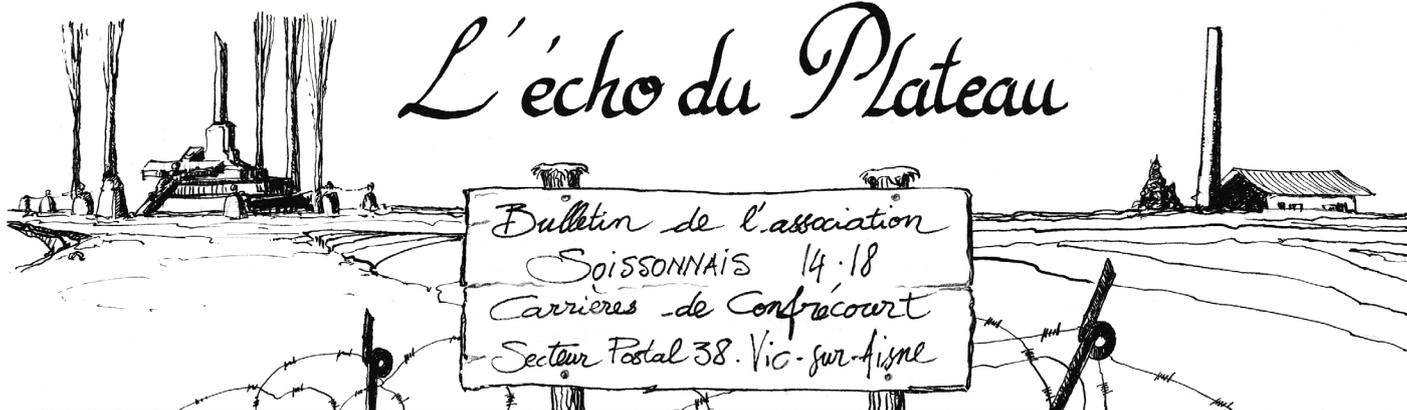


L'écho du Plateau



Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la vie de tranchées que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer une publication régulière.

En cette fin de mois de janvier, il est encore temps pour nous de vous adresser tous nos vœux pour la nouvelle année. Nous la souhaitons riche en moments de partage et de rencontre.

La fin de l'année fut marquée par une belle exposition à Choisy-au-Bac le week-end du 11 novembre. Elle a connu un vif succès. Quelques images dans cet Echo en rappelleront les temps forts. Cela donne envie de garder un rythme pour vous proposer des expositions. 2024 ? Autour du 110e anniversaire du début du conflit ?

Parmi les événements à venir, on retiendra d'abord l'Assemblée Générale qui se tiendra à Vic-sur-Aisne le 25 février. Et après les derniers travaux nécessaires, la reprise des visites dans la carrière de Confrécourt est prévue à partir d'avril.

Notre association a toujours des projets. L'inventaire se poursuit. Peut-être nous donnera-t-il l'occasion de belles découvertes pour offrir un regard nouveau sur l'histoire d'une commune, comme cela a été le cas à Choisy-au-Bac !

Hervé Vatel



Bonne Année 2023

Soldats du 16^e R.I. en train de fêter un événement en 1916

Vie associative

WEEK-END DU 11 NOVEMBRE :
EXPOSITION À CHOISY-AU-BAC.

L'installation dans les locaux de la mairie de Choisy a commencé le 10 novembre après-midi. Nous avons envahi la salle du Conseil et le bureau du maire, débarrassé au préalable de tout mobilier par les services techniques de la commune que nous remercions pour leur disponibilité !

Un parcours chronologique autour des régiments passés à Choisy a été privilégié. Nous sommes partis de l'inventaire réalisé dans la commune : un graffiti du 5e Hussards, un autre du Corps expéditionnaire britannique par exemple... La reconstitution d'une chambre d'ambulance fut un autre point fort.

Durant les 3 jours d'ouverture, nous avons accueilli plus de 400 personnes, fait de belles rencontres et de beaux échanges.

Lors de l'inauguration le 12 novembre, nous avons eu le plaisir d'avoir la visite d'élus qui nous ont fait l'honneur de leur présence, ainsi que des membres de l'association des Beaux Monts en tenues d'époque, avec notamment un superbe dragon accompagné de sa monture.

Le samedi 12 novembre, le lieutenant-colonel Gérard Massoni, historien du 5e Hussards, a fait une conférence très intéressante et documentée sur le 5e Hussards pendant la Première Guerre Mondiale et sur le front de l'Oise en 1918.

Nous remercions encore Jean-Luc Mignard, maire de Choisy-au-Bac, pour son accueil, ainsi que Xavier de Valence qui nous a guidés et a ouvert les portes de plusieurs demeures pour notre inventaire, et qui a été présent à nos côtés tout au long de cette belle aventure.



LE 27 OCTOBRE 2022, Hervé Vatel a représenté l'association au Conseil départemental de l'ONAC-VG à la Préfecture de Laon et en présence de Monsieur Campeaux, Préfet de l'Aisne. Il a rappelé l'importance de créer du lien entre les associations.

L'ÉQUIPE D'INVENTAIRE a effectué des sorties sur le terrain en décembre autour de Vailly-sur-Aisne, puis à Tracy-le-Mont. Nous avons pu faire un état des lieux sur les sites déjà connus, vérifiant que les graffitis ne se dégradent pas. Nous en avons découvert de nouveaux...

LE 14 JANVIER 2023, Hervé Vatel a participé, au nom de Soissonnais 14-18, à l'Assemblée Générale de l'association du Souvenir Français du canton d'Attichy. Les membres du conseil d'administration sortants ont été renouvelés et les projets pour 2023 présentés.

Calendrier

VENDREDI 10 FÉVRIER : De 14 h à 17 h conférence à la Caverne du Dragon intitulée « Le tunnel de Winterberg à Craonne : De l'ombre à la lumière ». Entrée gratuite sur réservation.

SAMEDI 25 FÉVRIER : **Assemblée Générale**

Elle aura lieu à Vic-sur-Aisne à 15 h dans la salle polyvalente. L'Assemblée Générale de 2023 est non électorale. Toutes les informations figurent sur la page insérée dans votre journal. Merci de ne pas oublier de nous envoyer votre pouvoir et votre cotisation si vous ne pouvez pas être présents !

SAMEDI 4 MARS : reprise des visites de l'abri du Kronprinz à Nampcel

SAMEDI 11 MARS : Travaux de printemps à Confrécourt à partir de 9 h. N'hésitez pas à participer en venant avec quelques outils (serpe, scie, etc.) et votre pique-nique pour le midi !

DIMANCHE 19 MARS : **Trail des Hermites**

Un trail est organisé depuis l'Hermitage à Autrêches. Les participants qui auront choisi le trail de 25 kms auront la chance d'avoir un point de ravitaillement dans la ferme de Confrécourt et de passer devant les carrières avant de redescendre dans la vallée de l'Aisne.

Deux autres parcours sont proposés : un trail de 12 kms et une marche gourmande autour d'Autrêches. Avis aux amateurs !

Des membres de l'association seront sur le site de Confrécourt pour le balisage et le ravitaillement.

Voici le lien vers la page Facebook qui donne plus d'informations sur l'évènement : [Trail des Hermites | Autrêches | Facebook](#)

Et pour les courageux ou gastronomes qui souhaitent se dépasser, voici le lien pour s'inscrire : [Trail des Hermites à Autrêches le Dimanche 19 mars 2023 à Autrêches, Oise \(60\) \(adeorun.com\)](#)

DIMANCHE 26 MARS : Cérémonie du Souvenir à la butte des Zouaves. Rendez-vous à 9 h.

Et bien sûr, les permanences continuent d'être assurées le premier samedi de chaque mois au local associatif, 38 place du Général de Gaulle, 02290 Vic-sur-Aisne.



| Bruno de Villepin

Bruno de Villepin nous a quittés le 23 décembre 2022, dans sa 99ème année. Cet homme magnifique a rejoint sa tendre épouse Elisabeth. Ils avaient 6 enfants, 26 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants.

La première partie de sa vie fut consacrée à sa patrie. Il s'engage à 20 ans dans l'armée de Lattre de Tassigny, puis rejoint l'école militaire pour être officier. Il combat 30 mois en Indochine puis en Algérie et au Maroc. Il quitte l'armée comme de nombreux officiers en 1962 à la fin de la guerre d'Algérie (Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945, T.O.E.).

Il s'installe à Dordives (proche de Montargis) et gère la propriété forestière de son épouse. Son sens des responsabilités se concrétise en devenant maire du bourg durant 24 ans.

Mais il n'oublie pas ses chers Zouaves du 2ème régiment. Il milite au sein de l'amicale des Anciens. Constatant la diminution des effectifs de chaque amicale, il crée en 1996 l'Union des Zouaves dont il assure la présidence. C'est ainsi que nous le retrouvons aux cérémonies de la butte des Zouaves. Fidèle adhérent de Soissonnais 14-18, il participe à la marche mémoire autour de Quennevières, Puisaleine, la butte et le ravin du Martinet sous la conduite de Rémi Hébert.

L'affaire Gurdebeke de projet de décharge englobant la butte éclate. Nous faisons inscrire le site à l'inventaire des monuments historiques (merci Thierry Hardier). Cela nous garantit un périmètre de 500 mètres. Mais la pression de l'industriel se maintient et nous décidons avec Bruno de rechercher un autre lieu pour ériger le monument des Zouaves. Grâce à la commune de Moulin-sous-Touvent, ce monument est inauguré le 18 mars 2012. Quelle joie et fierté pour Bruno de voir la chéchia des Zouaves flotter sur le plateau du Soissonnais ! Ce monument a été imaginé et dessiné par Hervé Vatel.

Sa mission était accomplie et il passe la main au colonel Lemmet. Malgré son infirmité (aveugle), il reviendra en pèlerinage à Confrécourt et Vingré en septembre 2018. Devant la lettre de Blanchard, nous nous sommes dit adieu.

Au revoir là-haut, mon ami Bruno.

Jean-Luc Pamart



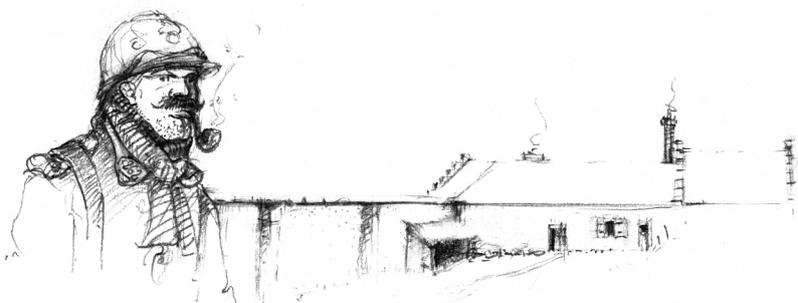
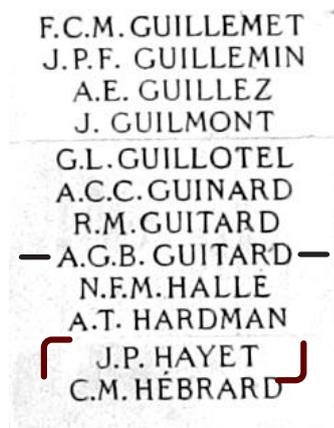
Concours de BD « Bulles de mémoire »

La 9e édition de ce concours, organisée par l'ONAC-VG avec le soutien du Ministère de l'Education Nationale, a pour thème cette année « Si notre patrimoine pouvait nous parler de la guerre ». Quatre élèves de 3e du collège La Feuillade de Vic-sur-Aisne participent à celui-ci dans le cadre du cours d'Arts Plastiques. Parmi les différentes suggestions proposées, les élèves ont choisi de développer un scénario à partir d'une inscription gravée dans la carrière de Confrécourt et qui révèle le destin funeste d'un combattant de la Grande Guerre : le sergent Guitard du 417e R.I. Présentée en 3 planches, cette BD d'une approche très originale qui s'appuie sur une documentation mise à disposition par Soissonnais 14-18 doit être achevée pour le 31 janvier. Nous leur souhaitons bonne chance et nous ne manquerons pas de vous informer des résultats de ce concours dans notre prochain Echo.

Lors des recherches biographiques réalisées afin de cerner au mieux le personnage Guitard, nous avons fait une découverte émouvante.

Notre homme était élève architecte à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son nom figure aussi gravé dans la pierre sur le monument aux morts de l'Ecole parmi les 470 élèves morts pour la France.

Hervé Vatel



Dons

Nous remercions Madame Rigone qui nous a remis une lampe à carbure, ainsi que Monsieur et Madame Templier pour les vêtements qui nous serviront pour l'exploration et l'inventaire.

Lors de l'exposition à Choisy-au-Bac, des visiteurs nous ont témoigné leur confiance : Monsieur Hecht a fait don d'un ensemble d'insignes de régiments et de fourragères ainsi qu'une assiette commémorative aux armes du 57e R.I.

Monsieur Finet nous a amenés un panier de transport pour pigeons.

Monsieur Carlier a confié une baïonnette française trouvée dans son jardin.

Monsieur et Madame Louis ont enrichi notre bibliothèque de 8 beaux volumes du Panorama de la Guerre.

Merci à eux !

Chantier d'insertion

Notre chantier d'insertion « Devoir de mémoire » a pris fin le 31 décembre 2022, dans l'indifférence de tous. Et pourtant, quel chemin parcouru depuis sa création en septembre 2013, grâce à l'association « Un château pour l'emploi », son directeur Monsieur François Gendre et son président Monsieur Jean-Serge Simon, grâce à l'Etat et le dynamique sous-préfet de Soissons de l'époque Monsieur Laurent Olivier, grâce au département de l'Aisne et la ville de Soissons.

Son but : permettre à des jeunes de Soissons de retrouver le chemin de l'emploi en restaurant les petits monuments Mémoire 14-18 dans l'arrondissement, mais aussi des autres conflits.

Une centaine de monuments ont été restaurés, des centaines de tombes et plaques rénovées. Le chantier sous la conduite de son animateur Eric Neve a sillonné les villages de la région. Ce fut aussi l'occasion pour les jeunes de rencontrer la population locale et les maires. Grâce à ce chantier, environ 40 % des jeunes ont retrouvé un emploi pérenne. Quelle joie de revoir des jeunes au détour d'une grande surface ou d'un restaurant et évoquer nos campagnes de restauration et leur avenir professionnel.

Cependant les priorités ont changé et le financement du projet s'est tari, même s'il reste de l'ouvrage. Comment ne pas rêver de redonner la splendeur passée du monument des coopératives de la reconstruction, situé place St Christophe à Soissons, qui en aurait grand besoin ?

En 2022, nous avons travaillé exclusivement à Soissons, passant notre dernière année à l'abbaye Saint Médard à restaurer un rempart. Cela m'a permis de retrouver deux fondateurs de l'association, Denis Defente et Jérôme Hacquet, et de les aider dans leurs recherches.

Faute de renouvellement de financement, le chantier s'est éteint fin 2022 et pourtant il reste tant à faire pour la mémoire collective.

Merci cher Eric pour ta patience, ton accueil, ta disponibilité, ton savoir. Tu as été l'âme de ce chantier. Bon vent dans tes nouvelles responsabilités.

Merci Monsieur Gendre pour avoir porté et défendu avec ardeur ce chantier.

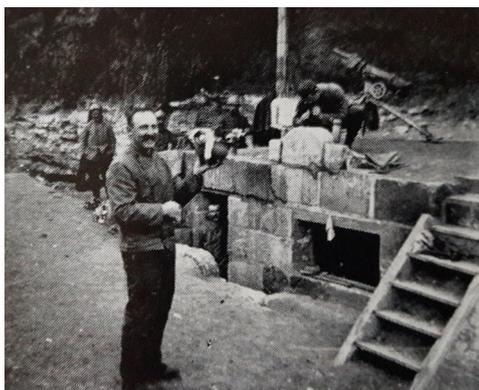
Merci à vous les jeunes travaillant parfois dans des conditions précaires, sous les intempéries ou dans l'éloignement...

Jean-Luc Pamart



Les jeunes du chantier d'insertion reposant la plaque du monument aux morts de Saint-Christophe-à-Berry qu'ils ont restaurée.

Vingré, avril 1916 : Une invraisemblable méprise



Vingré, 1915. Le S/Lt Crucifix portant son chat dans son casque

Au printemps 1916, les Chasseurs à pied tiennent le front depuis plus d'un an au Nord de l'Aisne.

A la date du 15 avril, le Journal de Marches et des Opérations (JMO) du 48^{ème} B.C.P. relate un curieux et funeste accident causé par l'explosion d'un gros obus allemand dans la cuisine d'un peloton de mitrailleurs à Vingré. Cet obus n'avait plus de fusée et les Chasseurs le pensaient vide. Grièvement blessés, les six Chasseurs victimes de l'explosion ne purent fournir d'explications, compte-tenu de leur état.

Pour connaître les circonstances de cette singulière affaire, une enquête est ouverte.

Les circonstances étaient connues du capitaine Sargos¹ fraîchement nommé à la tête de la compagnie de mitrailleuses du bataillon. C'est ainsi qu'il rend compte dans une lettre « d'un accident épouvantable dont la responsabilité incombe au lieutenant Crucifix » qui est l'un de ses subordonnés. Sargos explique que Crucifix avait ramassé un 150 non éclaté et dit à son ordonnance : « Emporte-le à la cuisine, on le fera cuire ». D'une manière incompréhensible, l'ordonnance prend l'ordre au pied de la lettre, amène l'obus dans la pièce qui sert de cuisine, le jette au feu où il éclate...

Le capitaine Sargos indique que le lieutenant Crucifix est convoqué par un commissaire-enquêteur et va passer en Conseil de Guerre. Il considère que « C'est bien triste et que Crucifix ne méritait pas cela » en espérant son acquittement et en faisant intervenir un défenseur de ses relations.

De fait, le lieutenant Crucifix est traduit devant le Conseil de Guerre de la 121^{ème} division le 2 mai pour « Imprudence et inobservation des règlements ». Reconnu coupable, il est condamné à cinq jours de prison.

Non seulement le jugement est clément mais de plus le sursis lui est accordé.

Nul doute, que le passé militaire du lieutenant Crucifix ait joué en sa faveur.

Né en 1880 à Beauvais, Crucifix est mobilisé en 1914 avec le grade de sergent. Il va gagner ses galons au feu. Cité une première fois à l'ordre de la brigade en novembre 1914, il est blessé à Soupir le mois suivant d'une balle à l'omoplate. La Croix de Guerre lui est décernée.



Les officiers mitrailleurs du 48^e B.C.P. à Vingré. De gauche à droite : le S/Lt Brincourt, le Lt Crucifix, le S/Lt Leroy et le S/Lt Dréval

Après sa condamnation, Crucifix reste lieutenant au 48^{ème} B.C.P. Il reçoit quelques mois plus tard une nouvelle citation et est confirmé dans son grade à titre définitif par décret présidentiel.

Encore la fatalité : un obus vint le faucher en mai 1917 devant Saint-Quentin. Son corps fut inhumé dans le cimetière de l'église de Clastres.

Sa dernière citation : Crucifix, André, Pierre, lieutenant (réserve). Officier de grand courage et de moral très élevé ayant un grand ascendant sur ses hommes par sa belle attitude au feu. A été tué à son poste par un obus.

1. Dans ses lettres éditées en 3 volumes et avec une iconographie photographique exceptionnelle, le capitaine Sargos rend compte de la vie de son unité avec une grande précision.

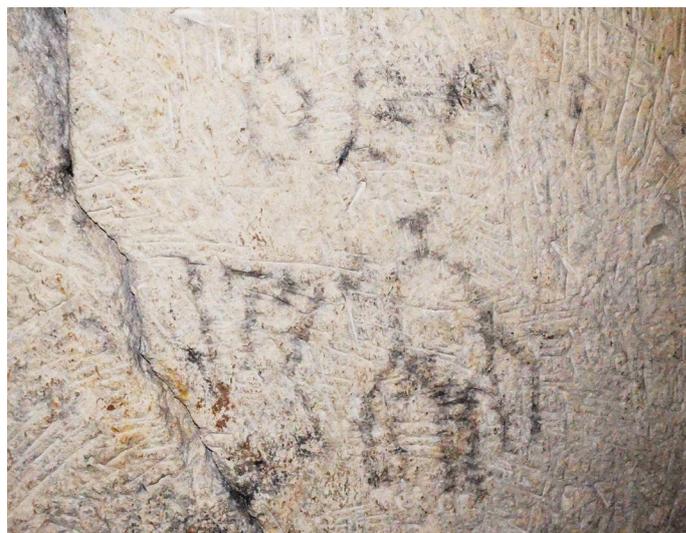
La bombe de Fontenoy

Le questionnement concernant les graffitis peut se décliner en deux catégories. La première relève de l'histoire des mentalités, autrement dit, « pourquoi a-t-il laissé ce témoignage ? ». La seconde tient davantage de l'histoire événementielle, à savoir, « que venait-il donc faire ici ? ». Or, nous n'avons nul besoin de ces traces pour connaître le déroulement des événements puisque les sources écrites et littéraires sont assez abondantes pour nous renseigner.

Alors, la messe est dite et la porte ouverte enfoncée peut être refermée.

C'est pourtant la seconde option qui est choisie pour évoquer un graffiti trouvé dans une petite carrière proche du plateau de Confrécourt. Le graffiti amène souvent des thèmes auxquels on ne se serait pas forcément intéressé. Dans ce cas précis, l'unité associée à son contexte opérationnel attise la curiosité pour déboucher sur la question : que deviennent les crapouillots, artillerie de tranchée et de la guerre de siège, dans la reprise de la guerre de mouvement ? Par conséquent, que venaient-ils donc faire ici ?

La carrière s'enfonce de quelques dizaines de mètres. Le ciel est trop haut dans la galerie principale, il faut se rehausser pour atteindre des pièces au plafond plus bas. C'est là qu'un artilleur a levé le bras pour inscrire son message au noir de fumée : DE 1918, 177^e et le dessin d'une bombe (et non un obus) de crapouillot.



Fontenoy, DE 1918 177^e, noir de Fumée, Cl. J. Buttet 2022

Il a reproduit l'insigne de l'unité brodée sur sa manche. Du reste, signalons que ce sont les seuls à porter une munition comme signe distinctif, reconnaissable au premier coup d'œil. Le graffeur appartient à la 8^e batterie du 1^{er} groupe d'artillerie de tranchée (5^e et 6^e bies de 58, 7^e de 150 et 8^e de 240) sous les ordres du capitaine de La Chapelle.

« L'USINE À GAZ » DES OPÉRATIONS

Depuis la fin du mois de juillet 1918, ils cantonnent à Haramont et ses environs pour effectuer de la récupération dans différentes communes du secteur. Alertés le 7 août, ils arrivent sur la zone Vingré, Confrécourt et Fontenoy le 10 août après une reconnaissance initiée la veille. Les batteries de 58 et 150 sont installées dans la « région » de Vingré et celle de 240 au nord-ouest de Fontenoy. Pièces et munitions sont transportées sur des « voiturettes ».

Les pièces montent en ligne, les travaux d'organisation et d'approvisionnement en munitions commencent. 100 bombes par jour pour le 240, mais 2000 pour les 58. Le 13 août, les deux pièces de 240 sont prêtes pour le tir. La position est trop éloignée, il faut avancer et recommencer les travaux. En quatre jours, 29 positions sont installées avec 59 tonnes de projectiles.

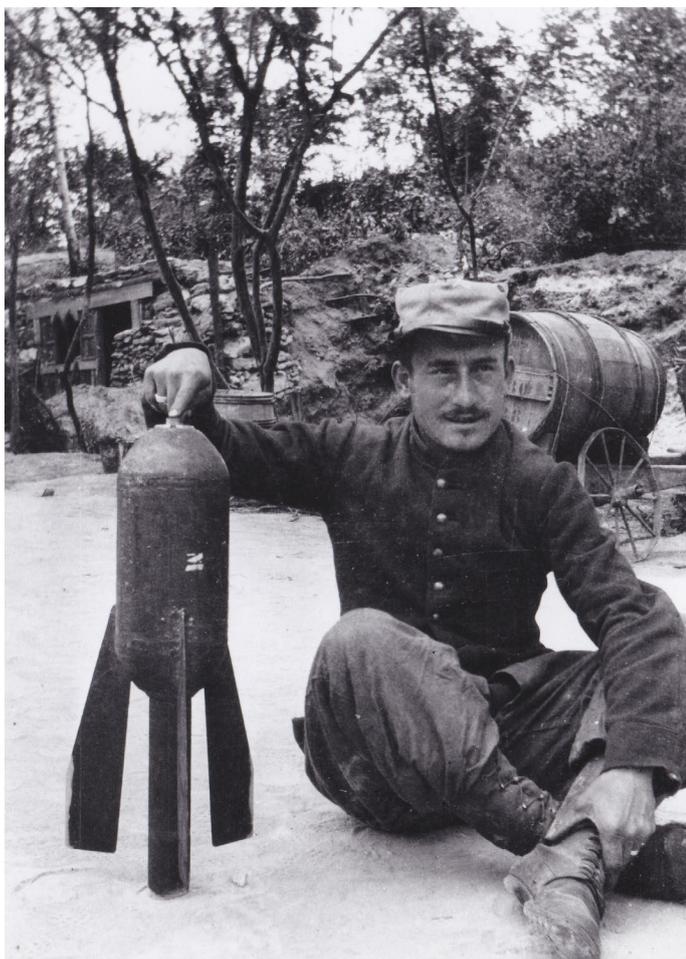
La préparation est prévue pour le 20 août et ne durera « que » deux heures pour l'artillerie de tranchée. 700 projectiles sont tirés pour appuyer l'infanterie dont le 26^e R.I. et le 4^e B.C.P.



Serches, 116^e batterie du 246^e R.A. 1917, noir de fumée, Cl. J. Buttet, 2011



Laffaux, CARPOUILLOT, noir de fumée, Cl. J. Buttet, 2009



Un artilleur de tranchée et sa bombe de crapouillot de 58.

De plus, 20 hommes sont détachés auprès des fantassins pour tenter de retourner d'éventuels Minenwerfer, sans résultat. En revanche, l'équipe accompagnant le 26 réussit à retourner un 77 au sud de Vézaponin et tire 80 coups.

Le 21, à Juvigny, une équipe put tirer 120 coups avec un autre canon capturé jusqu'à épuisement des munitions. Par ailleurs, un détachement de 60 hommes accompagne le génie pour réparer une route conquise.

Le 22 août, le groupe aura tiré 2900 projectiles et accusa les pertes de 2 tués, 14 blessés et 44 gazés.

Les efforts demandés aux hommes sont extrêmes car en plus du service des pièces, il faut travailler aux emplacements et approvisionner dans un environnement saturé par les gaz. Les pertes ne sont pas remplacées et la 8^e batterie ne fonctionne plus qu'avec 1/5^e des effectifs. Les hommes sont sur la brèche depuis le 10 août et travaillent de nuit.

Le 30 août, ils sont prêts à tirer plus de 1000 bombes sur les abris bétonnés de la verrerie de Vauxrot ... déjà occupée par les poilus. Deux coups sont partis, sans faire de victimes, l'ordre de cesser le tir est arrivé juste à temps.

Début septembre, le groupe appuie les attaques de l'infanterie (162^e et 129^e R.I.) au nord de Soissons, avec des pertes sensibles dues au gaz. Ils doivent en outre déjouer l'observateur d'un drachen qui dirige des tirs sur leur position en changeant d'itinéraire pour ravitailler les pièces et se poster¹. Et cela va continuer ...

En somme, en reprenant leur emblème, le monument de Laffaux (1933) matérialise avec justesse la mémoire du sacrifice de ces artilleurs polyvalents et accessoirement producteurs de mémoire également avec les graffitis laissés lors de leur passage dans les environs de Soissons.

Jérôme Buttet

1. JMO du 177^e Régiment d'Artillerie de Tranchée : SHDR GR 26 N 1223



Dans nos collections



Annoncé dans le dernier Echo, l'objet présenté dans cette rubrique concerne le diplôme souvenir du soldat Maupin du 254^e R.I., comprenant un ensemble de 5 médailles accompagné d'une photographie.

Ce cadre en bois ouvragé est en tous points identique à celui du sergent Laruelle du 267^e R.I., déjà présenté dans le bulletin n°103. Le diplôme est également du même type.

Les médailles sont collées par leur ruban dans la partie de droite sur 2 rangs :

1^{ère} rangée de gauche à droite : médaille commémorative serbe de la Guerre 1914-1918, médaille commémorative d'Orient, médaille interalliée.

2^{ème} rangée de gauche à droite : Croix du combattant, médaille commémorative 1914-1918.

La photographie du militaire est placée en haut à gauche au-dessus du mot « PAX », entre les ailes de l'allégorie de la Victoire. En bas à droite, on peut lire écrit à la plume, le nom du combattant, son unité d'appartenance et un résumé de sa campagne.

Faut-il voir dans la similitude des 2 objets une production spécifiquement dédiée aux Anciens de la 138^e brigade d'infanterie ?

Les 267^e et 254^e R.I. (associés au 251^e et 48^e B.C.P.) entrent en effet dans la composition de cette grande unité de la 69^e D.I.

Ou bien alors un atelier d'encadrement a peut-être existé dans la région de Vic-sur-Aisne car les 2 hommes sont presque voisins. L'un habitait Berny-Rivière, l'autre Saint-Christophe-à-Berry... De là à dire qu'ils se connaissaient...

Casimir, Agathon Maupin est né le 5 février 1875 à Besmé dans l'Aisne. Il est domicilié chez ses parents à Vassens lorsqu'il passe le conseil de révision en 1895. Classé dans les services auxiliaires (il souffre de varices), sa fiche matricule n'apporte aucune information quant à une quelconque affectation dans une arme particulière à l'issue de ce rendez-vous. Lorsque la guerre survient, Casimir Maupin habite Saint-Christophe-à-Berry depuis 1899. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'armée ne s'intéresse à lui qu'en avril 1915. On le considère cette fois apte pour le service armé et il est affecté au 54^e R.I. de Compiègne qu'il rejoint le 13 avril à Laval où le dépôt du régiment s'est déplacé.

Son diplôme nous apprend qu'il aurait ensuite été versé au 254^e R.I., unité de réserve du régiment compiégnois. Nous ne savons pas s'il participe aux durs combats livrés par ce régiment au sein de la 69^e division, notamment ceux devant Verdun fin mai 1916. Le 254^e est d'ailleurs dissous le 10 juin suivant et ses bataillons répartis dans les autres régiments d'infanterie de la division.

Le dossier de notre homme mentionne un passage à Périgueux le 10 mai où la commission spéciale de réforme le classe à nouveau « services auxiliaires » pour « varices anciennes à la jambe gauche » et le renvoie dans son régiment le 18 du même mois. Le 21 août 1916, la commission de Laval donne un nouvel avis en le maintenant bon pour le service armé mais en le déclarant inapte pour l'infanterie. Elle propose alors un changement d'arme en l'affectant au train des équipages.

Le général commandant la subdivision de la Mayenne l'envoie au 4^e escadron où il arrive le 25 septembre 1916. Le 30 septembre, on le retrouve au 15^e escadron à la 40^e Cie, compagnie de dépôt de l'escadron de réserve.



Casimir Maupin au 254^e R.I.

La fiche matricule demeure muette sur l'épisode dramatique qui survient quelques jours plus tard et qui est mentionné sur le diplôme. Casimir Maupin est « torpillé le 4 octobre sur le Gallia à destination de Salonique ».

Le site Internet www.chtimiste.com consacre une petite étude sur le torpillage du Gallia. On peut y puiser de précieuses informations.

Casimir Maupin vient de rejoindre sa nouvelle affectation au 15^e escadron du train, qui figure parmi la liste des régiments qui embarquent sur le Gallia à Toulon le 3 octobre 1916. Au total, ce sont 1650 soldats français, 350 serbes et 350 marins qui partent rejoindre le front d'Orient.



Le Gallia

Le 4 octobre, vers 17h30, le sous-marin U-35, commandé par le Kapitän-Leutnant Lothar von Arnauld de La Perière, lance une torpille. Elle explose au niveau de la soute arrière tribord contre la paroi de la soute à munitions. Le bateau coule en 15 minutes. Selon le bilan officiel, 1338 personnes disparaissent dans les flots. La plupart des rescapés, environ 600 hommes, sont recueillis le lendemain par le croiseur Châteaurenault qui fait route vers le même secteur et qui les dépose le 6 octobre à Bizerte.

Une photographie visible sur le site montre des rescapés du naufrage à Bizerte. On peut y reconnaître Casimir Maupin debout au 1er rang, 4^e en partant de la droite, en veste sombre portant le n°116 en blanc sur son col. Il s'agit sans doute d'une veste du 116^e R.I.T. en garnison à Bizerte à cette époque. On peut supposer que les naufragés ont perdu tous leurs effets et qu'ils ont été rééquipés sur place.

Casimir finit par rejoindre le front d'Orient puisqu'on peut lire sur le diplôme la ville de Topsin en Grèce. De plus, il a reçu la médaille serbe. Cependant, sa fiche ne donne aucune information à ce sujet.

On sait seulement qu'il passe au 3^e train le 24 février 1918. On le retrouve à la 140^e Cie de dépôt des services auxiliaires en mai 1918. En juillet 1918, il est au parc automobile de Dijon.

Il est démobilisé le 24 janvier 1919.

Hervé Vatel



Les rescapés du Gallia

Casimir Maupin est debout, au premier rang, le 4^e à droite. ©chtimiste.com



SOISSONNAIS1418

En ligne, les boyaux de communication

Depuis le week-end du 11 novembre, Soissonnais 14-18 est sur Instagram. Voici le lien : <https://www.instagram.com/soissonnais1418/>
Une cinquantaine de followers nous ont déjà rejoints !

Librairie des casemates

Madame Colette Llech, adhérente de longue date, nous informe de la parution prochaine d'un ouvrage qu'elle a réalisé avec Christine Lavallée, consacré à l'étude locale d'une petite commune pendant la 1ère Guerre mondiale. Il s'agit de Vaux-le-Pénil, un village briard dans la tourmente de la Grande Guerre.

C'est un livre de 192 pages, tout en couleur, broché, au format 170 x 240 mm, enrichi de nombreuses illustrations, au prix de 18 €.

On pourra l'acquérir par correspondance sur le site Lys Editions Amatteis - <https://77livres.com>.

L'album de Reporters sans frontières pour la liberté de la presse n°71 Hiver 2022 est consacré à Brassai.

Il présente de très belles photographies en noir et blanc. Dans un article intitulé L'œil du graffiti, C215, pseudonyme de Christian Guémy, artiste peintre rappelle que Brassai fut « l'un des premiers, sinon le premier des photographes, à élever le graffiti au rang d'œuvre ». Plus loin, il écrit : « Nous avons tous ressenti un jour cette émotion face à la poésie d'un graffiti ».

Cela correspond à notre état d'esprit lors des inventaires. Disponible en kiosques pour 12,50 €.

